

# Michel Bakounine [Madeleine Grawitz]

Autor(en): **Rens, Ivo**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C'est un livre qui devra être obligatoirement consulté lors de futures études traitant des rapports soviéto-yougoslaves.

*Belgrade*

*Milan Šahović*

MADELEINE GRAWITZ, *Michel Bakounine*. Paris, Plon, 1990. 620 p.

Bien qu'infiniment moins fréquenté que Karl Marx, son concurrent anarchiste Michel Bakounine a suscité, au cours des quelques décennies écoulées, plusieurs ouvrages dont celui de Jeanne-Marie en français, en 1976, celui d'A. Casto, en italien, en 1977, et celui d'A. P. Mendel, en anglais, en 1981. Comme au surplus la Première Internationale, dont ils se disputèrent le *leadership*, a été tellement explorée par les historiens qu'elle paraît bien ne plus devoir receler la moindre *terra incognita*, c'est davantage une réinterprétation d'événements connus qu'une découverte d'éléments nouveaux que l'on est en droit d'attendre d'un ouvrage portant sur cette période de l'histoire des idées politiques si lourde de conséquences à l'échelle mondiale. Tel est bien le propos essentiel du gros volume que Madeleine Grawitz vient de consacrer à Bakounine dans lequel, toutefois, se trouvent aussi quelques éléments originaux que nous relèverons au passage.

Précisons d'emblée que l'ouvrage de Madeleine Grawitz, juriste et politologue réputée, mais aussi femme de lettres et même de théâtre aux talents multiples, ne se veut pas une contribution à l'histoire des doctrines politiques mais bien une biographie. Non point que l'auteur dissocie la vie de l'œuvre doctrinale de son personnage. Néanmoins, elle ne s'attache à ses idées que dans la mesure où il en a porté témoignage dans sa vie si mouvementée de révolutionnaire professionnel. C'est dire qu'elle accorde au moins autant d'importance à l'enfance de Michel Bakounine, né en 1814 dans une famille aristocratique de Russie, à sa formation intellectuelle à Berlin en 1840, à ses quelque douze années de captivité, principalement à Saint-Petersbourg et en Sibérie de 1849 à 1861, et à son mariage en 1858 avec Antonia Ksaver'evna Kvjatkovskaja, une Polonaise âgée de dix-sept ans, qu'à sa rocambolesque évasion par le Japon et les Etats-Unis en 1861, à son activité révolutionnaire à Paris en 1848, à Dresde en 1849, en Pologne et en Suède en 1863, à Florence en 1864 et 1865, à Genève à partir surtout de 1867, mais aussi à Lyon en 1870 et au Tessin à la fin de sa vie. De 1843, année où eut lieu sa découverte de la Suisse, qui devait devenir sa seconde patrie (p. 287), à sa mort à Berne en 1876, c'est la Suisse qui sert de cadre à la vie et à maintes activités de Bakounine, notamment au sein de l'Internationale et dans la célèbre mais toujours troublante affaire Netchaïev dont Madeleine Grawitz donne une interprétation toute en finesse (pp. 365 à 367).

Les relations de Bakounine non seulement avec Netchaïev mais aussi avec Proudhon, Marx, Wagner, Weitling, George Sand, Elie et Elisée Reclus, Herzen, James Guillaume et d'autres personnages qui ne sont guère passés à la postérité comme ses sœurs, d'obscurs militants ou la princesse Obolenskaïa, servent de révélateurs aux aspirations profondes de Bakounine. Par-delà ses affirmations, proclamations ou déclamations, son antiautoritarisme et son antidogmatisme plus encore que sa passion pour la liberté ne pouvaient que le dresser non seulement contre Marx mais aussi et surtout contre tout socialisme ou communisme tributaire de l'Etat.

Madeleine Grawitz excelle à détecter les motivations profondes de Bakounine: «Au fond, ce qu'il aime – écrit-t-elle – ce n'est ni la révolution, ni la justice, mais l'exaltation de la lutte contre l'injustice et pour la révolution» (p. 397). Aussi bien, son socialisme libertaire procède-t-il moins de la misère du prolétariat industriel que d'un refus de toute exclusion sociale, à commencer par celle des paysans et des artisans exploités, refus s'enracinant curieusement dans son enfance de privilégié et même dans son préjugé nobiliaire à l'endroit de la bourgeoisie. De même sa fameuse «passion révolu-

tionnaire» est-elle plus fondamentalement une révolte éthique, une protestation passionnée contre la «mercantilisation» de l'homme et de la société, donc finalement contre l'assimilation pratique de Dieu au veau d'or capitaliste.

Malheureusement, du fait sans doute de son caractère excessif – plus fréquent chez les Slaves et surtout les Russes que chez les Occidentaux en raison peut-être de leur longue pratique du despotisme – mais tributaire aussi de sa nostalgie de la fratrie primitive, Bakounine n'essaya même pas de poser le problème de la liberté dans le contexte d'une économie non seulement en voie d'industrialisation, mais encore en voie de monétarisation toujours plus complète. Pourtant Proudhon, qu'il aimait, avait écrit sur la propriété et l'argent des textes d'autant plus frappants qu'ils étaient paradoxaux et nuancés à la fois. La relation de Bakounine non seulement à la propriété mais aussi à l'argent, son rapport au travail – il n'envisagea guère et ne se résigna jamais à gagner sa vie – et plus encore à l'héritage qu'il condamnait en théorie mais sur lequel il misa personnellement, d'ailleurs en vain, toute sa vie, signalent la portée et les limites de son action qui sont celles d'un témoignage, d'une parabole ou d'une prophétie. *Vox clamantis in deserto*, il ne pouvait manquer d'être incompris de tous les hommes de pouvoir, y compris, bien sûr, de Marx et d'Engels.

L'un des apports les plus originaux de l'ouvrage de Madeleine Grawitz réside dans son analyse des relations paradoxales et souvent insolites même pour leurs proches, de Bakounine et de son épouse polonaise, Antonia, à laquelle est consacré formellement un des derniers chapitres mais qui est très présente dans plusieurs autres. En 1874 elle écrivit de son mari: «Michel est toujours le même, prenant les airs d'un homme sérieux et étant toujours un impitoyable enfant» (p. 572). Jugement apparemment sommaire, mais qui n'exclut pas les qualités de visionnaire et de prophète que lui reconnaît l'auteur (p. 588).

Ecrit dans un style allègre, tout à la fois précis et évocateur, cet ouvrage fera date dans l'historiographie relative à Bakounine et plus généralement à l'essor du mouvement social au siècle dernier. Il est agrémenté de huit pages de photos bien choisies, d'une quinzaine de pages de biographies, d'une dizaine de pages de chronologie et d'une bibliographie précieuses pour diverses catégories de lecteurs. Regrettons seulement que l'ouvrage ne comporte pas d'index nominatif.

Genève

Ivo Rens

## ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

*Barockes Fischingen, Katalog*, hg. vom Verein St. Iddazell. Fischingen 1991. 390 S., Abb.

Die hier anzuzeigende Publikation wurde anlässlich einer Ausstellung in den Räumlichkeiten des Klosters Fischingen publiziert und bringt in ihren beiden Teilen nicht nur einen detaillierten Ausstellungskatalog, sondern in einem ersten Teil auch Aufsätze zur barocken Geschichte der Thurgauer Benediktinerabtei. P. Benno